

Point de vue

Sarah Palin, une drôle de paroissienne, par Yannick Fer

LE MONDE | 10.09.08 | 14h00

Vue de France, l'étiquette évangélique suffit à identifier la colistière du candidat républicain John McCain. Aux Etats-Unis, avant que la grossesse de sa fille âgée de 17 ans et d'autres affaires concernant sa gestion de l'Etat d'Alaska ne les relèguent au second plan, les interrogations ont d'abord porté sur son appartenance religieuse. Le protestantisme évangélique a en effet donné naissance depuis quatre siècles à une multitude de dénominations, de courants, dont le plus récent, le pentecôtisme - issu au début du XX^e siècle de mouvements de "réveil" - forme à lui seul un vaste ensemble hétéroclite. De quelle Eglise est donc Sarah Palin ?

Dans un premier temps, note le *National Catholic Reporter* dans son édition du 30 août, Sarah Palin a été présentée comme pentecôtiste. Puis un de ses porte-parole a précisé que *"bien qu'elle ait grandi dans les Assemblées de Dieu, la plus grande dénomination pentecôtiste au monde, avec près de 57 millions de membres, elle ne se considère pas comme pentecôtiste"*. A Wasilla, la ville d'Alaska dont elle a été maire jusqu'en 2002, elle fréquente en fait une Eglise sans étiquette : la Church on the Rock. Mais *"elle va aussi dans d'autres Eglises"*, a ajouté le même porte-parole... Bref, conclut le *National Catholic Reporter*, *"la confusion initiale autour de l'identité confessionnelle de Sarah Palin avait donc une explication simple : elle n'en a aucune"*.

La candidate républicaine à la vice-présidence fait partie des évangéliques "postconfessionnels", que l'on appelle aussi, aux Etats-Unis, les charismatiques. Quelle différence cela fait-il ? D'abord, une conception particulière des rapports entre individus et institutions. Au nom d'un credo plus individualiste que dans le pentecôtisme classique, les charismatiques se méfient de l'autorité institutionnelle et refusent de restreindre leur expérience religieuse aux quatre murs d'une église.

De ce point de vue, ils se rapprochent de la droite libertarienne, qui défend l'autonomie individuelle et locale contre les empiétements de l'Etat ; en témoigne la sympathie manifestée par M^{me} Palin et son mari à l'égard du Parti indépendantiste de l'Alaska, un parti fondé dans les années 1970 afin *"d'obtenir l'indépendance et d'établir un gouvernement minimal, responsable devant les citoyens"*.

Selon un sondage réalisé en 2006 par le Pew Research Center de Washington, 50 % seulement des charismatiques estiment par ailleurs qu'*"il existe en tout domaine des principes clairs pour faire la part du bien et du mal"*, tandis que cette idée est plébiscitée par 84 % des pentecôtistes. Des chiffres qui ne doivent pas induire en erreur : anticonformistes, les charismatiques croient à l'*"esprit"* plutôt qu'à la lettre (une lecture "littérale" de la Bible revendiquée par les fondamentalistes). Ils sont plus enclins à relativiser les errements individuels, l'essentiel étant de garder *"un coeur pur"* et une *"relation personnelle avec Dieu"*.

A DIEU OU À SATAN

Mais ils sont aussi plus radicaux que la majorité des évangéliques. Cette radicalité s'exprime au travers d'expériences religieuses très dispersées empruntant au registre émotionnel du sport et de l'aventure : l'action, le changement, le défi sont les maîtres mots de ce christianisme qui invite chacun à *"sortir de sa zone de confort"*. Parce que l'église n'est qu'un lieu parmi d'autres, l'un de ces défis consiste à transformer la société, dans une logique de *"combat spirituel"* refusant toute distinction entre profane et séculier : chaque individu est *"dans un royaume ou dans l'autre"*, chaque domaine de la vie sociale, chaque territoire est à Dieu ou à Satan.

Dans le sport, les médias, l'éducation ou la politique, des réseaux missionnaires mènent cette offensive, au nom d'une identité présentée comme "chrétienne", une appellation générique propre à séduire dans un pays habitué à considérer le christianisme comme un élément de la "religion civile" américaine. Mais les valeurs qu'ils défendent sont celles d'un christianisme sans concession, dramatisant l'écart entre celui qui croit (et sera "sauvé") et celui qui ne croit pas, ou pas assez.

Sur le terrain politique aussi, les positions inspirées par cette conviction religieuse se révèlent conservatrices, au point de contrecarrer l'autonomie individuelle en cherchant à imposer *"les valeurs de la Bible"* à toute la société, car il s'agit de "sauver" la nation autant que les individus. Le credo charismatique atteint ici son point de contradiction : chacun est libre et responsable de son choix, mais il n'y a qu'un seul chemin... Une ambiguïté fondamentale qui en fait un objet politique mal identifié, instable et problématique.

Yannick Fer est sociologue au Groupe sociétés, religions, laïcités (CNRS-EPHE).

Article paru dans l'édition du 11.09.08

Le Monde.fr

- » A la une
- » Le Desk
- » Opinions
- » Archives
- » Forums
- » Blogs
- » Examens
- » Culture
- » Economie
- » Météo
- » Carnet
- » Immobilier
- » Emploi
- » Shopping
- » Voyages
- » Programme Télé
- » Le Post.fr
- » Newsletters
- » RSS
- » Talents.fr
- » Sites du groupe

Le Monde

- » Abonnez-vous au Monde à -60%
- » Déjà abonné au journal
- » Le journal en kiosque



Abonnez-vous au Monde.fr - 6€ visitez Le Monde.fr © Le Monde.fr | Fréquentation certifiée par l'OJD | CGV | Mentions légales | Qui sommes-nous ? | Index | Aide